

## L'ILE DE LEUKÉ ET LE CULTE D'ACHILLE

S. B. OKHOTNIKOV

A. S. OSTROVERKHOV

L'île Leuké/Blanche, Belyj/Ilan-Ada, Philodonisi, Zmeinyj/Şerpilor, Serpents/est située en pleine mer à 45 km à l'ouest de l'embouchure de Danube. C'est la seule île de la Mer Noire de l'origine tectonique. Sa surface est près 0,18 km<sup>2</sup>. L'île a les côtes abruptes exarpées, hautes de 12 à 25 m. La partie ouest de l'île est la plus élevée. La partie est représente un plateau avec les descentes escarpées vers les baies de nord et d'est.

A partir de VII<sup>e</sup> s.av.J.V. l'île est connue dans la littérature antique sous le nom de Leuké (île Blanche) et on la croyait être dédiée à Achille, héros de la guerre de Troïe. Les témoignages des auteurs antiques qui déterminaient la situation géographique de Leuké sont très contradictoires. On la situait en pleine mer en face de la delta de Danube (Scylac., *Peripl.*, 68 sq.; Ps. Skymn., 785—796; Arrian, *Peripl.*, 32; Max. Tyr., *Philosoph.*, IX, 7) ou presque à côté de l'embouchure de Boristhène (Pomp. Mela., II, 98; Dionis., *Perieg.*, 557 sq.; Plin., *Nat. Hist.*, IV, 92; Ptolem., *Geogr.*, III, 10,8; Solin, XIX, 1).

Il y a des informations des auteurs antiques concernant le temple et le culte d'Achille dans l'île Leuké (Eurip., *Androm.*, 1260—1262; Arrian, *Peripl.*, 32; Philostr., *Héroïq.*, XIX, 16—18; Max. Tyr., *Philosoph.*, XV; Plin., *Nat. Hist.*, IV, 93; Paus., III, 19, 11).

En 1823 le lieutenant N. D. Kritskij a dressé le premier plan de l'île. Il a montré sur ce plan les fondations d'un ancien temple. Le plan a été édité par l'académicien Köhler<sup>1</sup> (fig. 1). En 1837 on a pris les pierres des fondations du temple pour construire un phare. Quant aux détails en pierre qui ont demeuré non endommagés — corniches, chapi-

<sup>1</sup> H.K.E. Köhler, *Mémoire sur îles et courses consacrées à Achille dans le Pont Euxin.* — Mémoires de l'Académie Imperiale des Sciences de St. Petersburg, T. 10, St. Petersburg, 1826, p. 531—716.

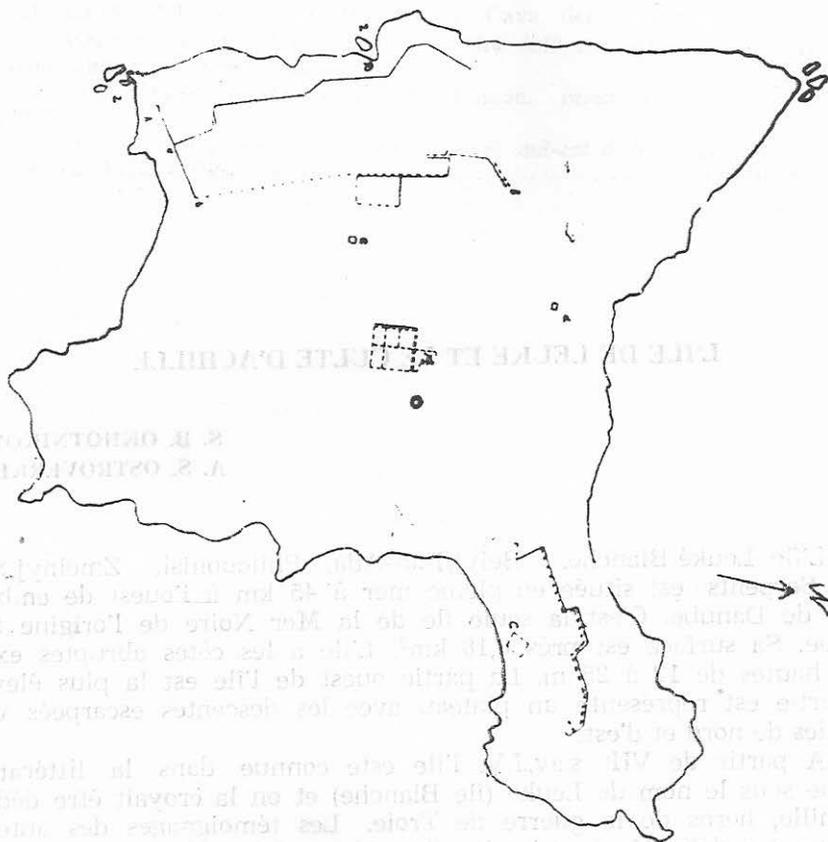


Fig. 1. Plan de l'île Leuké.

teaux, bases et tympans des colonnes — en 1841 ils ont été emmenés en partie à Souline pour les faire passer ensuite à Odessa. Mais ils ne sont pas arrivés là. On n'en sait rien à ce sujet.

Près de phare on a organisé dans l'île le service de quarantaine et à partir de 1839 selon l'ordre du général-gouverneur de la Bessarabie, Fiodorov, des fonctionnaires du service de quarantaine et des soldats menaient des fouilles archéologiques dans l'île et font parvenir les objets trouvés à la Société de l'histoire et des antiquités d'Odessa.

En 1841 la Société a organisé la première expédition complexe qui rassemblait N. Mourzakevitch l'archéologue, le professeur des sciences naturelles du lycée Richélieu A. D. Nordman et le peintre K. Basseli. Les membres de l'expédition ont réalisé des anciens plans sur l'étude de la faune et de la flore de l'île, aussi bien que les fouilles archéologiques de peu d'importance dans la partie nord-est de l'île. On a réussi

à découvrir une couche culturelle mais on n'a pas révélé de constructions antiques<sup>2</sup>. Il y a presque 100 ans l'île de Serpents a été visité par P. Nicorescu et en 1945 L. D. Dmitrov.

En 1964 un groupe d'archéologues de Moscou y compris N. V. Pjatycheva<sup>3</sup>, A. I. Kouzichtchine, B. G. Peters, a travaillé dans l'île. En 1968 l'île a été visitée par la conservatrice du musée archéologique d'Odessa, S. A. Boulatovitch. Un bref résumé sur les résultats des travaux dans le complexe archéologique de l'île a été publié par V. I. Prouglo<sup>4</sup> et A. S. Rousyaeva<sup>5</sup>.

En 1988—1990 l'expédition du musée archéologique d'Odessa et de l'Institut de l'archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ukraine (S. B. Okhotnikov et A. S. Ostroverkhov) a fait les fouilles de recherche terrestre et a étudié à l'aide des scaphandriers le plan d'eau de l'île.

L'état archéologique du monument est peu satisfaisant. La couche culturelle a été déplacée et endommagée à cause des fouilles archéologiques non-professionnelles et des destructions barbares du monument aux XIX-XX<sup>èmes</sup> siècles. Les constructions modernes lui causent des dégâts irréparables. Cependant les données obtenues après les expéditions de 1964, 1968, 1988—1989 et de 1990 témoignent que les recherches dans la zone du temple ont de l'avenir et surtout dans la partie nord-est de l'île aussi bien que dans les autres parties.

*Les vestiges archéologiques.* Des auteurs antiques nous apprennent des détails fantastiques sur les dimensions importantes et la beauté extraordinaire du temple. Ils parlent aussi d'un tumulus dédié à Achille. Cependant ils restent muets à propos de l'aménagement du complexe du temple. Des données archéologiques restent la source unique pour pouvoir juger sur l'image du temple.

Sur le plan de N. D. Kritskij on voit presque au centre les vestiges des fondations d'un bâtiment marbré sur la roche calcaire. C'était une construction carrée aux dimensions 30 × 30 m. Par-ci, par-là on voit maintenant encore les restes des murs hauts d'un mètre. L'intérieur était divisé par un mur transversal en deux parties irrégulières et la partie d'ouest à son tour était divisée en trois compartiments. La partie nord du bâtiment tenait à un aménagement où se trouvait une citerne. (Fig. 1).

<sup>2</sup> N.N. Mourzakevitch, *Pijezdka na ostrovo Levke ili Phidonisi*. — ZOOID. 1844. T. 1. — p. 549—562 (en russe).

<sup>3</sup> N.V. Pjatycheva, *Arkheologitcheskoje obsledovanije ostrova Levki (o. Zmeinyj) osen'ju 1964 g.* — Trudy GIM. No. 40, 1966, p. 58—70. (en russe).

<sup>4</sup> V.I. Prouglo, *Ostrov Levka*. — Antitchnyje gosudarstva Severnogo Pritchernomor'ja. Moskva, 1984, p. 31 (en russe).

<sup>5</sup> A.S. Rousjaeva, *Ostrov Levka*. — Arkheologija Ukrainskoj SSR. T. II: — Kijev, 1986, p. 328—329 (en russe).

En 1841 N. N. Mourzakevitch a découvert de certains fragments des murs, des corniches et d'autres détails qui à son avis témoignaient „l'élégance de l'ancien temple“. Ensuite, le musée d'Odessa recevait de différents détails architecturaux du temple y compris 2 fragments d'une corniche et 11 morceaux de marbre de Paros. Dans le catalogue écrit à la main par E. Stern lui-même on cite 6 fragments architecturaux de Leuké. Actuellement seulement 2 fragments parmi ces 6 sont en train d'être identifiés.

Dans certaines oeuvres I. R. Pitchikjan<sup>6</sup> parle de tympan d'une colonne d'ordre ionique qui se trouve au musée archéologique d'Odessa. Le savant suppose que le tympan a été emporté de Leuké.

On peut avoir une idée de certaines particularités de l'aménagement du temple selon des fragments en pierre trouvés sur l'île en 1986. Dans les fouilles effectuées dans la cour du phare on a trouvé un bloc angulaire en marbre blanc. Ses dimensions sont :  $0,4 \times 0,44 \times 0,15$  m. Dans le bloc il y a un trou de part en part destiné à sa fixation à l'aide des goupilles. La face est travaillée bel et bien. Sur la partie intérieure il y a un marquage qui répète la forme du bloc angulaire (Fig. 2.1).

Un fragment du revêtement en marbre d'un autel ou d'une colonne trouvée dans le plan d'eau du port sud en 1988 représente un intérêt particulier. Le fragment a la forme d'un carré irrégulier avec les dimensions suivantes :  $0,36 \times 0,45 \times 0,5$  m. L'ornementation est réalisée en relief peu profond. A ce qu'il paraît elle se composait des frises séparées qui ceindaient la circonférence du revêtement. Dans la partie supérieure le cadre est bordé par un arbre profilé en relief. Verticalement la frise est divisée par les cannelures (pas moins que deux). Dans le champ il y a une des ailes du griffon (?) ou bien une feuille d'acanthé. (Fig. 2.2).

La collection des fragments architecturaux en terre cuite suscite également l'intérêt. La collection comporte des fragments des symes peints avec des motifs ioniques, des acrotères, des antefixes. Plusieurs détails sont couverts des couleurs blanche, noire et rouge. L'argile est de la couleur rouge claire additionnée de galet et de gravier. On a trouvé des objets du même genre à Olbia et à Histria. On les considère proproduits de Milet, qui datent de 520—510 a.v. J.C.<sup>7</sup> (Fig. 3, 2—4).

La collection des tuiles de toit est assez variée. Elle comporte des pièces des VI<sup>e</sup> s. av. J.C. jusqu'aux premiers siècles av. J.C. Il y a également les tuiles rectangulaires et les caliptères de différents types : plates et semi-circulaires. Au cours de l'exploration du port Nord on a

<sup>6</sup> I.R. Pitchikjan, *Malaja Asia i Severnoje Pritchernomor'je*, Antitchnyje tradizii i vlijanije. Moskova, 1984, p. 169 (en russe).

<sup>7</sup> A.S. Rousjaeva, *Arkhaitcheskaja arkhitekturnaja terrakota iz Ol'pii*, Antitchnyje drevnosti Severnogo Pritshernomor'ja, Kijev, 1988, p. 33—51; K. Zimmermann *Zu den Dachterrakoten griechischen Zeit aus Histria*, Xenia, 1990, 25, 155—165, fig. 14, 15.

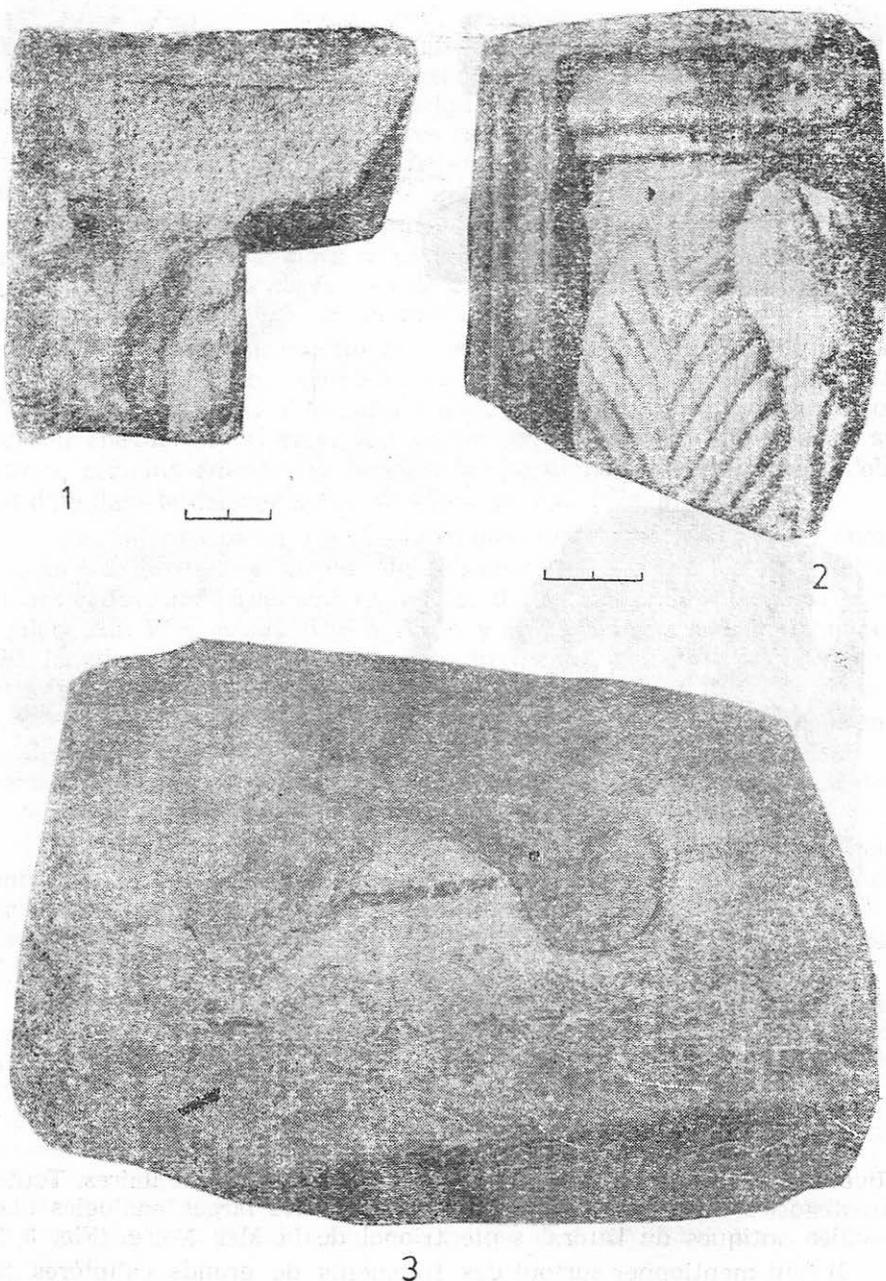


Fig. 2. 1, 2 — Pièces d'architecture ; 3 — piedestal avec le non  
[Di] ou [Ti] mostratos.

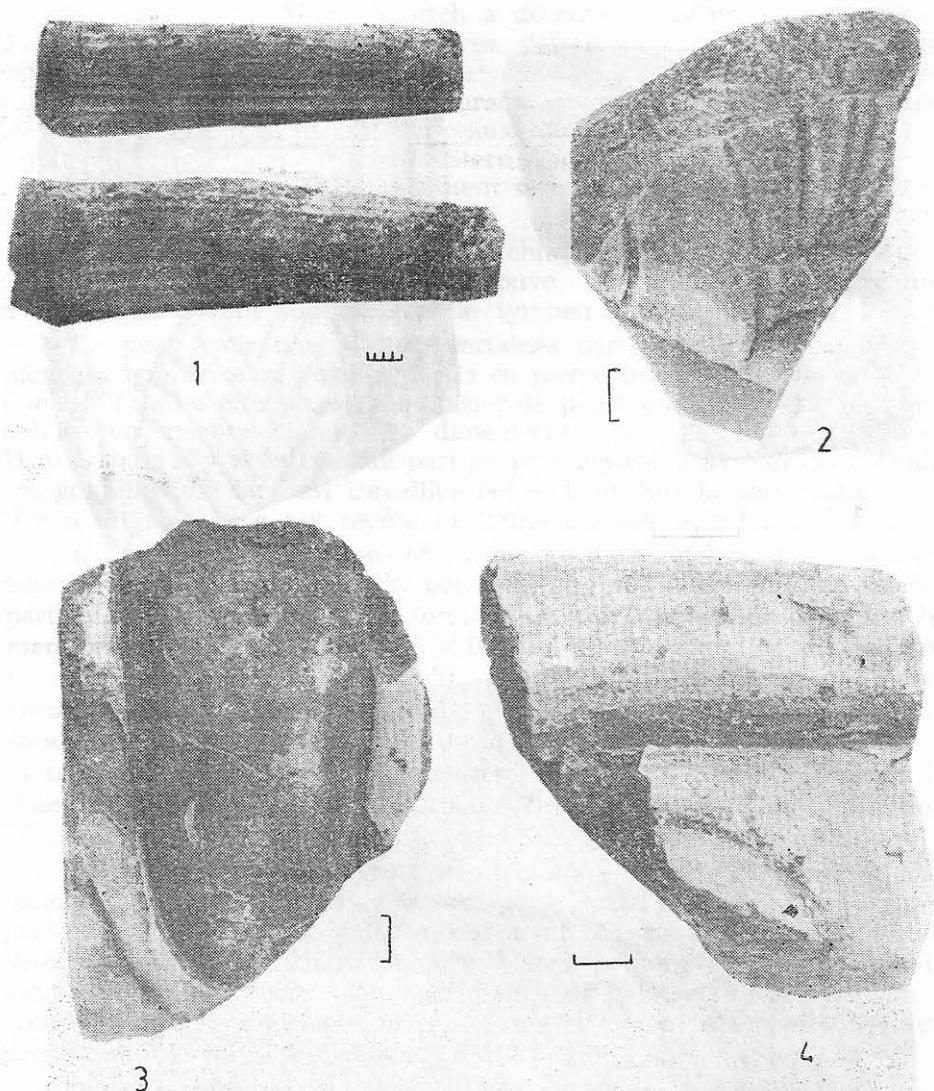


Fig. 3. Pièces d'architecture en terre cuite.

trouvé des pièces de tuile plates et des caliptères semi-circulaires. Toutes les catégories des matériaux de toit trouvent des larges analogies dans les villes antiques du littoral septentrional de la Mer Noire. (Fig. 3, 1).

Il faut mentionner surtout des fragments de grands caliptères tétraédriques de type corinthien du V<sup>e</sup> s. av. J.C. colorés en rouge. Sur plusieurs de ces caliptères il y a des signes magiques et des inscriptions spéciales.

*Les vases en céramique.* La céramique grecque orientale des VII—VI<sup>e</sup> s.av. J.C. este considérée comme la plus ancienne. Sont connus les fragments des récipients du style Camiréen, Vlasto, Fikellura, Middle Wild Goat (Fig. 4), de la céramique ionienne „rayée“, des coupe de Chios etc. Dans le musée d'Odessa il y a quelques aryballes corinthiens de l'île de Leuké. Selon l'ornement végétal ces recipients se rapportent à la période corinthienne tardive. Il faut les dater pas avant que le troisième quart du VI s.J.C.

La collection de la céramique à figures noires est très riche, nombreuse et variée. Ainsi, on a trouvé les fragments peints d'un kylix avec une dédicace à Achille de la part de Gormophai. Les motifs se la peinture montrent une procession des femmes nues (Fig. 5, 1).

Il faut également mentionner un fragment d'un grand récipient aux figures noires se type amphore ou oenochoé. On y voit une image d'une partie du corps d'un garçon nu avec une lance se trouvant à côté de son cheval. Les cheveux du garçon et la crinière du cheval sont rouges, certains détails des images des personnages sont gravés. L'objet est daté dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.C. (Fig. 5, 3).

La majeure partie de la céramique aux figures noires est composée de fragments des coupes. On rencontre aussi des débris des lékanes et des couvercles largement repandues dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s. av.J.C. (Fig. 5, 2). On y a trouvé également des fragments des lécythes aux figures noires. Parmi eux sont fréquents les lécythes avec un ornement sous forme d'une guirlande des lotus en forme de flèches. Les vases pareils datent du début du V<sup>e</sup> s. av. J.C. On connaît également des fragments des calices du cercle de Hermogène avec l'ornement spécial représentant des guirlandes de lierre. Les kylikes de ce type datent du troisième quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.C.

La céramique aux figures rouges est faiblement présentée dans le complexe archéologique de Leuké. Il faut mentionner un fragment d'un grand canthare aux figures rouges du dernier quart du IV<sup>e</sup> s.av. J.C. au dessus duquel sont inscrits les noms des célèbres peintres sur vases—Epiktète et Nikosthène<sup>8</sup> (Fig. 6).

Malheureusement on ne peut pas caractériser d'une manière détaillée la céramique qui se rapporte à la période plus avancée (ca veut dire à partir de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s.av. J.C. et jusqu'à période romaine). On peut seulement constater que parmi les trouvailles il y a des fragments de céramique hellénistique (Fig. 5, 4), des coupes de Mégare, des coupes aux figures rouges de type des coupes d'Olbia, des lampes et des éclats de verrerie des premiers siècles après J.C. Parmi tous ces fragments on peut noter les fragments des calices du type „Rippenschale“ en verre rose, un grand pièce de la couronne d'une coupe ornée en spirale et d'autres.

<sup>8</sup> B. V. Farmakovskij, *Tri keramitcheskikh fragmenta Odesskogo muzeia imp. Odesskogo obshchestva istorii i drevnostej*, ZOOID, 1893, T. XVI. (en russe).

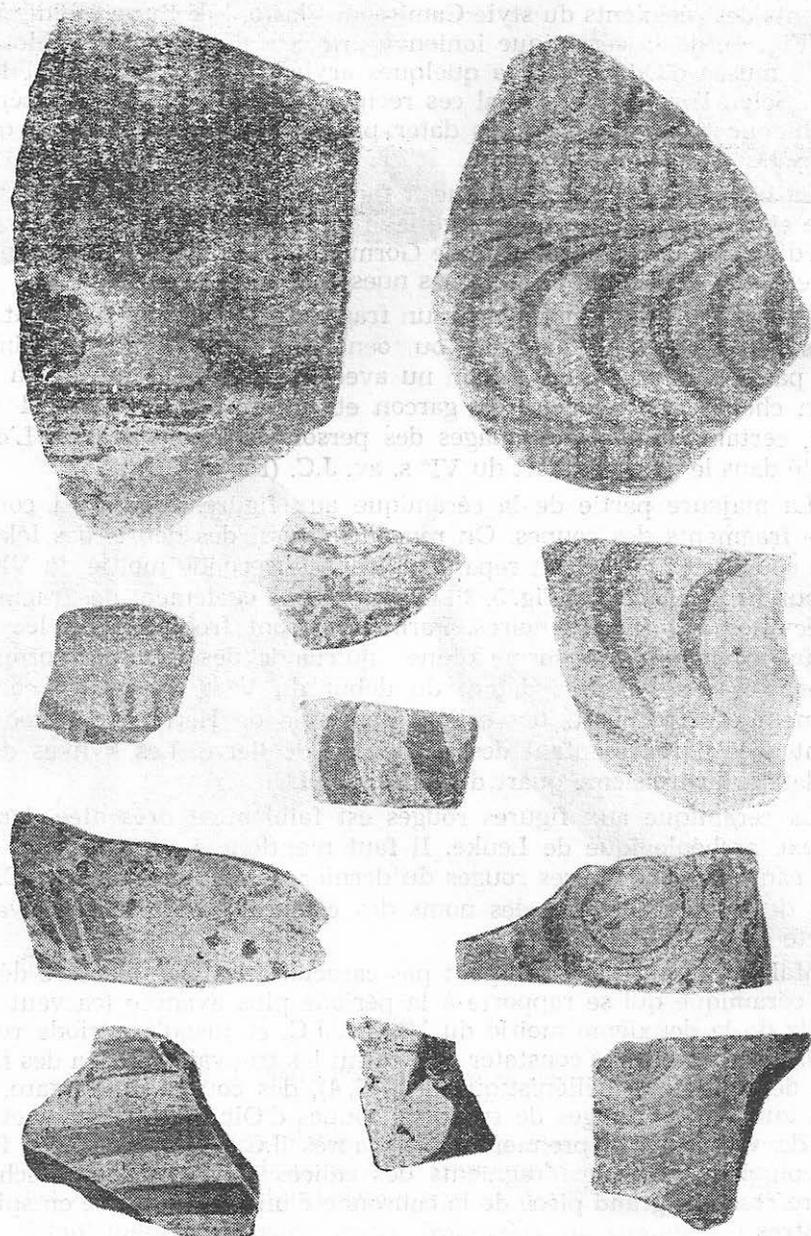


Fig. 4. La céramique grecque archaïque.

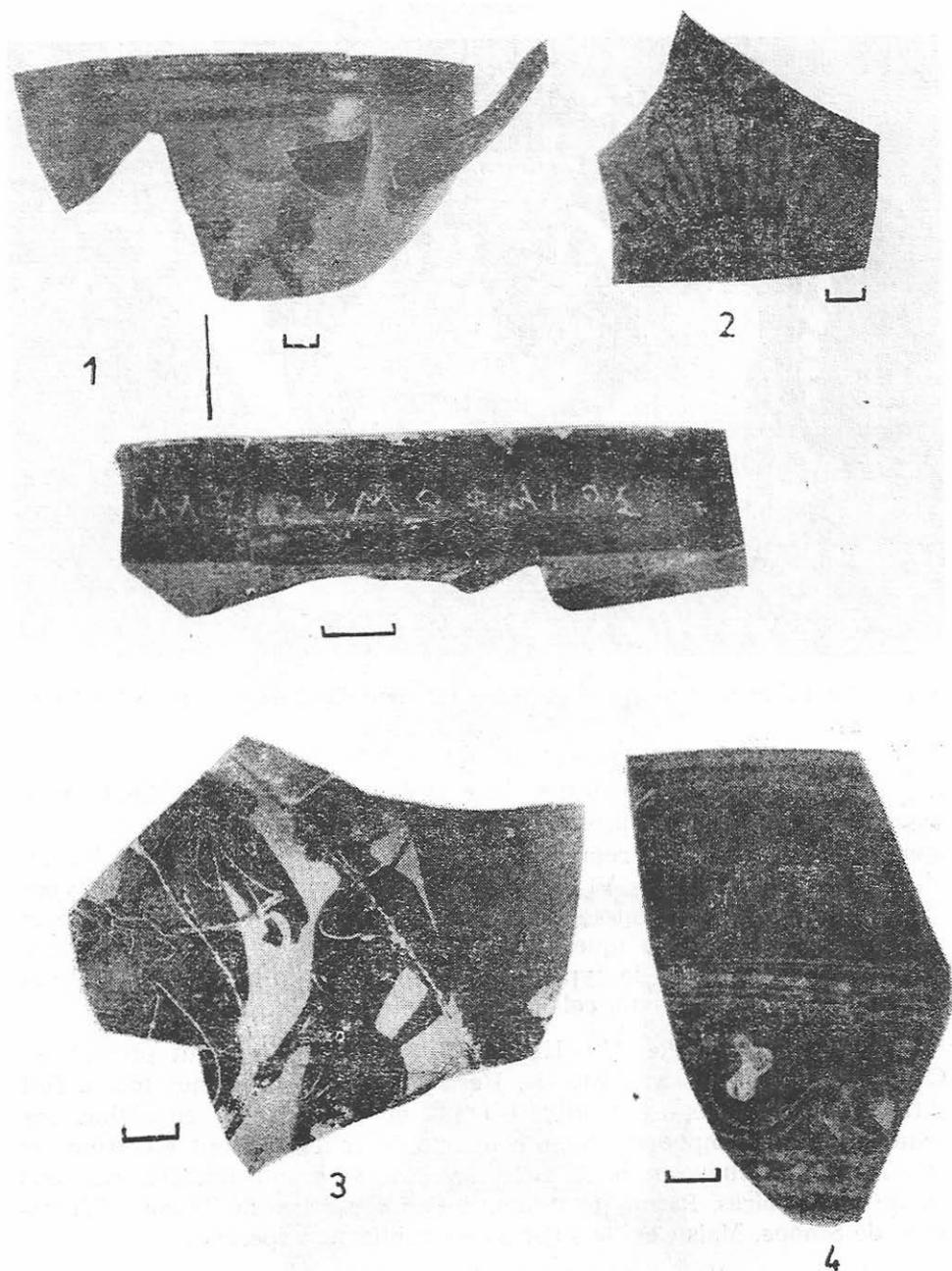


Fig. 5. 1—3 — La céramique aux figures noires ; 4 — fragments de céramique hellénistique.

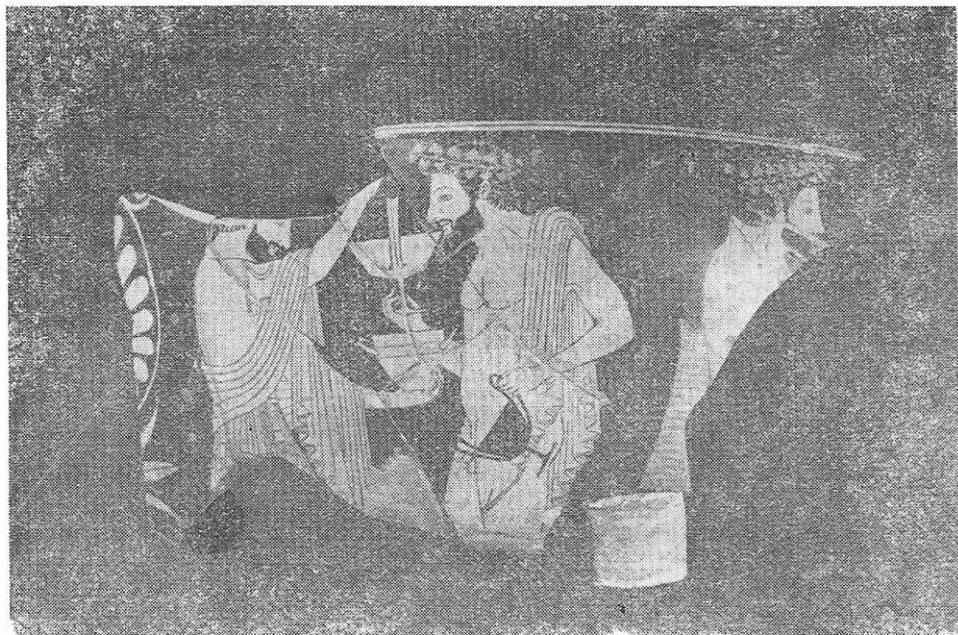
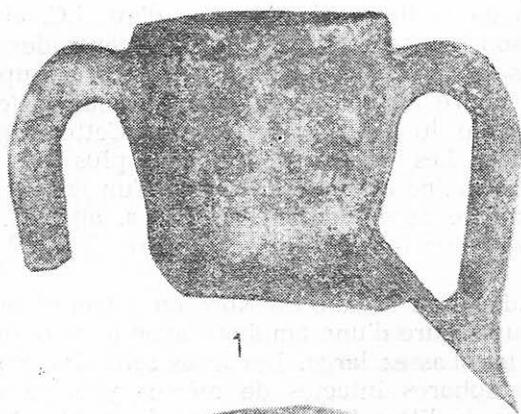


Fig. 6. Un fragment d'un grand canthare au noms d'Epiktetes et de Nikosthenes.

Les limites chronologiques du complexe d'amphore de Levké sont assez vastes concernant presque entièrement l'époque antique. La catégorie des amphores est représentée partiquement par toutes les formes de la tare céramique des VI—V<sup>e</sup> s. av. J.C. : amphores de différents types des centres ioniques, récipients chiossiens, amphores en argile rouge et grise avec pieds tronconiques des ateliers de Lesbos et d'Attique, amphores de Samos et de type des amphores „protothasiennes“ et de Mende ; des récipients aux cols gonflés (fig. 7, 1).

Des amphores des IV—III<sup>e</sup> s. av. J.C. sont largement présentées. C'est une tare de Thasos, Mende, Héraklée, Chios de formes tout à fait différentes du type, de Solohia I et II et d'autres. La collection des estampilles des amphores, compte tenant de celles qui ont été trouvées par N. V. Piaticheva et S. A. Boulatovitch, comprend actuellement plus de 30 exemplaires. Parmi ses estampilles il y a celles de Thasos, d'Héraklée, de Sinope. Mais c'est le sujet d'une publication spéciale.

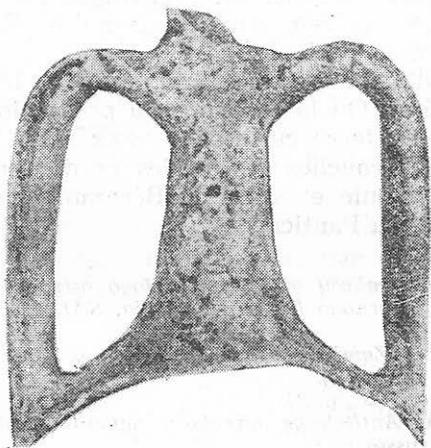
Il y a peu d'amphores de Rhodes, de Knidos, de Sinope, de Chersonèse, de type des amphores Ust'-Labinskij et d'autres. Certaines amphores sont estampillées (Fig. 7, 2).



1



2



3

Fig. 7. Des amphores ; rechenches sous-marines.

Les amphores de la limite de l'époque d'av. J.C. et des premiers siècles après J.C. sont présentées par des fragments des anses bifides, des pieds coniques etc. Un fragment de la partie supérieure d'une amphore en argile claire au col étroit trouvé pendant l'exploration au fond de l'eau de la baie du Nord est intéressant. Cette amphore a un col qui s'élargit en bas. Les anses se trouvent plus bas que la couronne ondulée. La couronne est faite en forme d'un arbre un peu pointu. Les amphores de même aspect datent du III<sup>e</sup> s. ap. J.C. Elles étaient largement répandues sur le littoral septentrional de la Mer Noire. (Fig. 7.3).

Dans le plan d'eau de la baie du Nord on a trouvé encore un fragment de la partie supérieure d'une amphore avec une couronne en forme d'une manchette et le col assez large. Les anses sont fixées plus haut que la couronne. Les amphores intactes de même type ne sont pas connues sur le territoire du littoral septentrional de la Mer Noire. Des spécimens proches sont connus d'après les documents d'agora d'Athènes, où ils datent des III—IV<sup>e</sup> siècles quoique ils ont été trouvés dans une couche plus récente.

Ainsi, un bref aperçu sur les amphores trouvées dans l'île de Leuké montre que les marchandises transportées dans les amphores étaient livrées dans l'île en quantités assez importantes pendant l'existence du complexe du temple. Des volumes de ces rentrées n'étaient pas les mêmes dans de différentes périodes chronologiques.

#### *La terre cuite.*

Cette catégorie des articles n'est pas très nombreuse. Une des statuettes en terre cuite présente un garçon dodu nu qui est assis<sup>9</sup>. La figurine date du s. av. J.C. Elle reproduit une image liée au culte des Kabires. Les mêmes statuettes sont connues d'après les trouvailles au sanctuaire des Kabires à Béotie, sur l'île Rhodes, à Olympie, Panticapée, Phanagorie, sur l'île Bérézan, dans le tumulus Bolchaia Bliznitsa, à Olbia et dans d'autres endroits<sup>10</sup>.

La statuette d'un coq qui se rapporte à la période archaïque présente aussi intérêt. On la reporte à la production corinthienne<sup>11</sup>. Des statuettes des coqs en terre cuite sont assez rares. On les trouve dans des enterrements des couches culturelles et des endroits de culte des villes d'Olbia, de Nikonie et sur l'île Bérézan. Une statuette analogue d'un coq a été trouvée à Panticapée<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> I.B. Klejman, *Terrakoty o. Levka (Belogo ostrova) i svjatilishcha Akhilla Pontarkha, Terrakoty Severnogo Pritchchromor'ja*, SAI, 1976, Vyp. G I—II. — T. 1. — p. 24 (en russe).

<sup>10</sup> A.S. Rousjaeva, *Zemledel'tcheskie kul'ty v Ol'vii dogetsckogo vremeni*, Kiev, 1979, p. 92—101. (en russe).

<sup>11</sup> I.B. Klejman, *op. cit.*, p. 24.

<sup>12</sup> A.S. Roujaeva, *Antitchnye terrakoty Severo-Zapadnogo Pritchchromor'ja*, Kiev, 1982, p. 141. (en russe).

Le coq était considéré comme oiseau sacré chez beaucoup de divinités : Persephone et Pluton, Apollon et Helios, Asclepios et Hermes. La trouvaille d'une telle statuette sur l'île Levké témoigne que cet oiseau était lié au culte chtonique de l'héros.

Parmi les autres statuettes en terre cuite trouvées sur l'île Levké on mentionne dans la littérature des petites sculptures avec l'image d'Aphrodite et de Dionysos<sup>13</sup>.

Il est à noter un fragment d'un protome archaïque (c'est le nez qui s'est conservé seulement) (Fig. 8.1) et un fragment d'une figurine modelée de la production locale, faite en argile brune mal remuée. Ce dernier se compose de deux jambes d'appui et de la partie du corps. Cette figurine représente un animal quelconque ou un oiseau.

Parmi des récipients trouvés sur l'île Levké, nous pouvons mentionner un lécythe en forme d'une petite pomme de cèdre.

Cet objet est considéré par des savants comme une pièce votive ou bien comme un support de couvercle d'un récipient. On disait en même temps que les Grecs anciens associaient les plantes à aiguilles à la mort, à l'enterrement, au monde d'au-delà<sup>14</sup>.

#### *Monuments épigraphiques.*

A présent on connaît deux inscriptions lapidaires (IOSPE, 325, 326). La première est un décret mal conservé de l'assemblée populaire d'Olbia à propos de l'érection sur l'île d'un monument voué à une personnalité honorable qui était morte. Le décret date du IV<sup>e</sup> s. av. J.C. Il se trouve à Bucarest<sup>15</sup>. Dans l'inscription il n'y a pas le nom du personnage, mais on cite ses mérites : il a tué beaucoup de barbares (?) qui s'étaient emparés de l'île, quand il est arrivé à Olbia, il a rendu beaucoup de services importants aux habitants de cette ville. Pour cela le peuple l'a récompensé de son vivant, après sa mort on l'a enterré au frais de la ville. Ainsi, les habitants d'Olbia ont décidé d'ériger la statue en son honneur pour graver en mémoire du peuple tout ce qu'il avait fait pour la ville, et pour faire savoir au Hellènes que, selon les recommandations des ancêtres, la ville respectait et rendait hommages aux défunts.

Le deuxième monument représente un piedestal avec inscription à deux lignes partiellement conservées. Elle dit que la statue a été érigée en l'honneur d'Achille, seigneur de Levké, par un citoyen d'Olbia dont on connaît le patronyme : [Di]mostrate ou [Ti]mostrate (Fig. 2.3).

<sup>13</sup> A.S. Roujaeva, *Zemledel'tcheskie kul'ty...* p. 127.

<sup>14</sup> I.I. Tolstoi, *Ostrov Belyi i Tavrika na Evksinskom Ponte*, Petrograd, 1918, p. 63 ; V.A. Korchunkov, *Kul't Akhilla v Severnom Pritchernomor'e i khvojnye rastenija, Skifija i Bospor.* — Documents archéologiques pour la conférence en mémoire de l'académicien M. I. Rostovcev. Novotcherkask, 1989, p. 32—34. (en russe).

<sup>15</sup> Ju.G. Vinogradov, *Politicheskaja istorija Ol'vijskogo polisa. VII—I v.v. do n.e.* Moskva, 1989. — p. 164—168, ris. 8. (en russe).

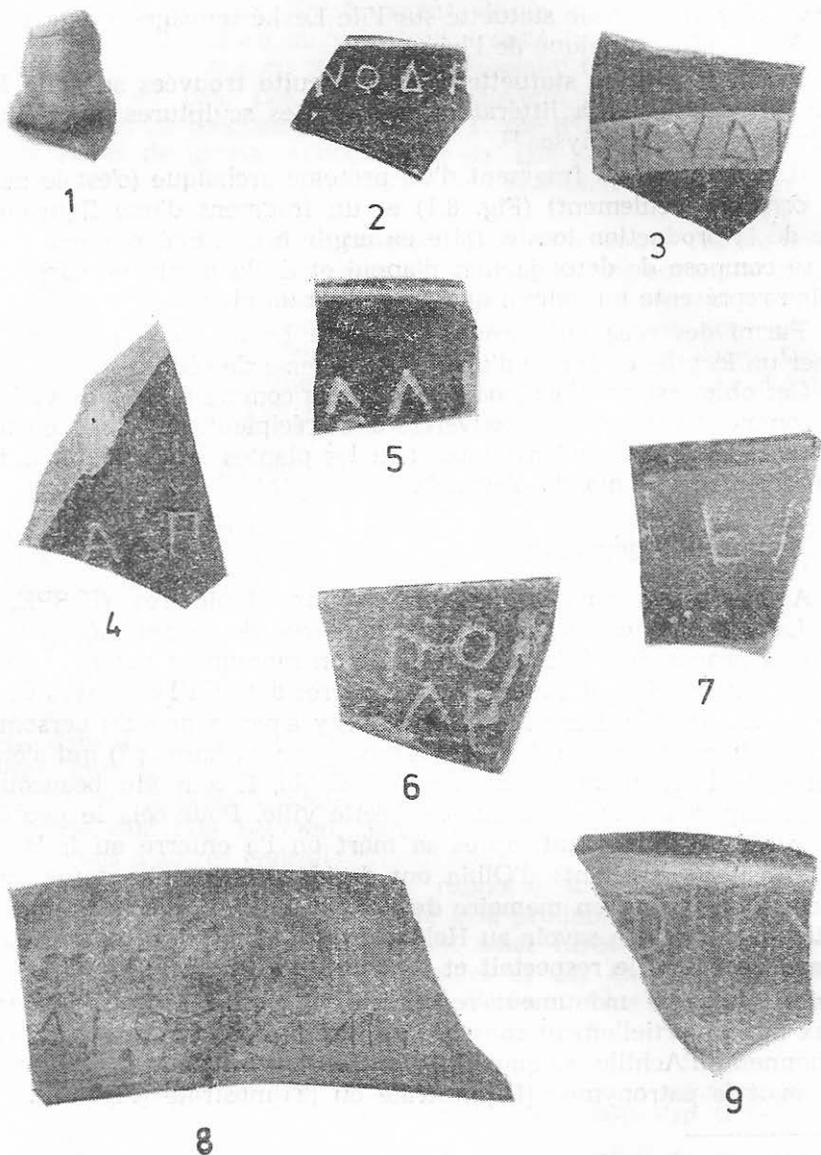


Fig. 8. Graffiti.

Une grande collection de graffiti a été recueillie dans l'île. Cette collection a été considérablement complétée par la suite des expéditions de 1988—1990. Les trouvailles des graffiti, comme d'ailleurs des pièces de monnaies, sont concentrées dans la partie nord-est de l'île. Presque tous les graffiti lisibles trouvés sur l'île Levké, sont des dédicaces. (Fig. 8.2—9).

La forme la plus complète d'une dédicace a été trouvée inscrite sur le fond d'un lécythe au vernis noir en forme d'un cône : — „Glavkos fils de Possydé, m'a dédié à Achille, seigneur de l'île Levké“. A côté de la dédicace il y a encore une inscription à la forme de l'impératif : „Glavkos, prend garde d'entrer“<sup>16</sup>.

Un autre type de dédicace se compose du nom de celui qui dédiait et du nom du dieu. Une de ces dédicaces est écrite le long de la couronne d'un kylix aux figures noires ; — „A Achille, de la part d'Hormophai“ (celui qui a dédié). (Fig. 5, 1).

Le groupe de graffiti le plus nombreux est celui où la dédicace se compose uniquement du nom d'Achille, complet ou abrégé : A, AX, AXIAA EI<sup>17</sup> (Fig. 8, 5, 7). Les graffiti pareils sont connus dans les colonies de Beikouche et Bolchaia Tchernomorka, aussi bien qu'à Olbia et sur l'île Bérézan. On les traçait non seulement au-dessus des récipients mais surtout au-dessus des ostrakhones<sup>18</sup>.

Le contenu d'un groupe de graffiti avec abréviations AΠ, AΠO AΠ OA, découvert sur Levké en 1988 présente intérêt. (Fig. 8, 4, 6). D'habitude, les dédicaces pareilles sont liées à Apollon<sup>19</sup>.

Pourtant, A. S. Roussiaeva souligne que ces abréviations auraient pu être le début du nom du possesseur du récipient ou de celui qui avait fait la dédicace. Dans ce cas-là la supposition concernant la relation très serrée du culte d'Apollon et celui d'Achille, faite par Y.G. Vinogradov et par A.S. Rousjaeva<sup>20</sup> trouve sa confirmation dans les documents de l'île Levké. Parmi les graffiti sacrés on distingue les inscriptions consacrées et les marquages d'inventaire, faits par l'administration de tel ou tel sanctuaire sur les vases n'ayant pas d'inscriptions consacrées. D'habitude, les marquages représentaient une abréviation, composée de la lettre initiale du nom de la Divinité ou de son titre (*epiclesis*).

Dans l'île Levké a été révélée toute une couche d'objets avec le marquage pareil. Souvent on traçait la lettre „A“ (Achille) ou „L“ (Levké (?)). La dernière prédomine. On rencontre ce type de marquage sur

<sup>16</sup> V.P. Jajlenko, *Graffiti Lévkí, Berezani i Ol'vii*, VDI, 1980, 2 (en russe).

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 86. fig. 5, 6.

<sup>18</sup> A.S. Rousjaeva, *Epigrafitcheskie pamjatniki, Kul'tura naselenija Ol'vii i ee okrugí v arkhaitcheskoe vremja*, Kiev, 1987, p. 142.

<sup>19</sup> I.I. Tolstoi, *Gretcheskie graffiti drevnikh gorodov Severnogo Pritchernomor'ja*, Moskva—Leningrad, 1953, p. 20. (en russe).

<sup>20</sup> Ju.G., Vinogradov A.S. Rousjaeva, *Kul't Appolona i kalendar' v Ol'vii. Issledovanija po antitchnoj arkhologii Severnogo Pritchernomor'ja*, Kiev, 1980, p. 56, note 84. (en russe).



Fig. 9. Gemmes.

les amphores, tuiles, briques, détails architecturaux en terre cuite, blocs en marbre. Un exemple d'inscription paracelle, composée du nom de celui qui a dédié en génétif ou nominatif a été trouvé sur le pied d'un kylix en vernis noir daté du V<sup>e</sup> s. av. J.C. : „Hérago(ra)“. Quelques types d'inscriptions se réfèrent aux offrandes des vases pour la divinité. Ainsi, sur le fragment du bord d'un cratère couvert de vernis noir (II<sup>e</sup> s. av. J.C.) dont l'ornement est en feuilles de lierre on lit : „Vase sacré d'Achille“. Un pareil graffiti on lit au dessus de la couronne d'un kylix daté au V<sup>e</sup> s. av. J.C. L'inscription consacrée tracée sur la couronne d'une cruche en argile claire, est restaurée par éditeur d'une manière suivante : „L'offrande de remerciement d'Anaksagoras“<sup>21</sup>.

<sup>21</sup> V.P. Jajlenko, *op. cit.*, p. 87, Nr. 11.

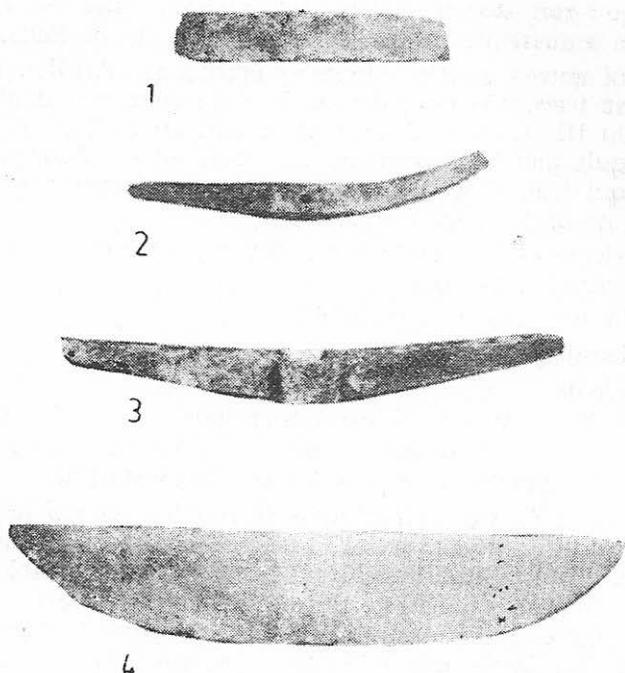


Fig. 10. Des ancrés antiques.

L'habitude d'offrir à la divinité les vases remplis est mentionnée en graffiti tracé sur le fragment d'un vase en argile rouge : „payement“ „versement“ (pour une bête sacrifiée).

Nos observations se réfèrent aussi aux graffiti qui contiennent les éthonymes des dédicateurs. Parmi les trouvailles dans l'île Levké sont connus les 3 graffiti pareils. Sur le fragment d'une coupe datée de la fin du V<sup>e</sup> — début du IV<sup>e</sup> s. av. J.C. on lit : Χίοςσα — „un tel Chiossien a dédié“. Dans l'île Levké on a trouvé une quantité de monnaies Chiossiennes<sup>22</sup>.

Sur le fragment d'un vase d'argile claire à col étroit du III<sup>e</sup> s. av. J.C. s'est conservé un autre ethnonyme : Δηλλοι. Les trouvailles des monnaies de Délos témoignent qu'existaient des relations entre Délos et l'île Levké<sup>23</sup>. Une preuve sur les relations de Levké et de Samson est le graffiti tracé sur la haute couronne d'un vase ionique en

<sup>22</sup> S.A. Boulatovitch, *Monetnye nakhodki na ostrove Levke*, Materialy po arkeologii Sevnogo Pritchernomor'ja. Odessa, 1971, 7, p. 220. (en russe).

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 218, 220.

vernis rouge :  $\alpha\iota\omicron\varsigma$   $\Sigma\alpha\mu\omicron\omicron$  — „un tel habitant de Samos“ (dédie) (Fig. 8, 8). On a aussi trouvé dans l'île les monnaies de Samos<sup>24</sup>.

Les deux autres graffiti citent les épithètes d'Achille. La première inscription est tracée le long du bord de la couronne d'un cratère en vernis noir du III<sup>e</sup> s. av. J.C. avec ornement en feuilles de lierre. Ce texte est traduit par V. Yaylenko : „... mais aussi l'Accompagnateur en navigation“, qui traduit ici l'épithète d'Achille „Accompagnateur en navigation“ comme protecteur des marins.<sup>25</sup>

La deuxième — est tracée sur le fragment du paroi d'un vase daté pas plus tard que I s. av. J.C. :

„...Achille écoutant avec bienveillance...

...qu'il détourne

tout malheur.“

D'après V. Yaylenko, l'inscription parle de l'aide accordée par Achille, protecteur des navigateurs ou de la demande de sa protection en navigation. Le chercheur propose ici Achille Pontarkhos.

Une autre catégorie épigraphique est représentée par les estampilles sur les tuiles de l'époque romaine, avec la signature de la V<sup>e</sup> Légion Macédonienne et de la flotille de Danube. Il est peu possible que ces tuiles soient fabriquées dans l'île parce qu'on n'y trouve ni combustible, ni matière première. Mais la présence de quelques vexillations de l'armée romaine dans l'île Levké est évidente. Des garnisons terrestres de ce type-là se campaient au II—III<sup>e</sup> s. en plusieurs endroits du Nord du Pont. L'escadre de Danube gardait le territoire de l'embouchure du Danube jusqu'à la péninsule de la Crimée. On mentionne ces détachements à Tyras et à la fortification romaine près du village Orlovka situé au bord du Danube<sup>26</sup>.

Il est évident, que dans le I<sup>er</sup> s. l'île de Levké jouait un rôle stratégique important au Nord Ouest du Pont et servait non seulement de centre de culte pour les Hellènes mais aussi comme d'avant-poste maritime dans le système du *limes* danubien.

Les monnaies avaient été étudiées par N. N. Moursakévitch<sup>27</sup>, A.N. Zograf<sup>28</sup>, S.A. Boulatovitch<sup>29</sup> et P.O. Karichkovsky<sup>30</sup>. Le nombre précis des pièces trouvées sur Levké est difficile à déterminer. En

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 220.

<sup>25</sup> V.P. Jajlenko, *op. cit.*, p. 86—87.

<sup>26</sup> R.D. Bondar, *Nekotorye problemy istorii nizhnedunajskogo limesa*, VDI, 1973, No. 3, p. 144—159. (en russe).

<sup>27</sup> N.N. Mourzakevitch, *Monety otyskannye na ostrove Levke ili Fidonisi ZOOID*, 1853, t. III.

<sup>28</sup> A.N. Zograf, *Nakhodki monet v mestakh predpolagaemykh antitchnykh svjatilishch na Tchernomor'e*, SA, 1941, VII, p. 150—160 (en russe).

<sup>29</sup> S.A. Boulatovitch, *op. cit.*

<sup>30</sup> P.O. Karyshkovskij, *Ol'vikié monety, najdennye na ostrove Levke*, Materialy po arkheologii Severnogo Pritchernomor'ja, Kiev, 1983, 158—176. (en russe).

1850 N. N. Mourzakevitch avait parlé de 2000 pièces. Les trouvailles avaient été faites en général dans la partie basse au nord-est de l'île.

Cela a permis à N. N. Mourzakevitch à conclure qu'ici se trouvait le terrain sacré où les navigateurs qui avaient visité ce sanctuaire déposaient leurs offrandes à Achille.

La durée de l'existence de cet usage explique la saturation de ce terrain en pièces de monnaie. Il existe d'autres accumulations de pièces de monnaie au même caractère dans les endroits des sanctuaires antiques sur le littoral de la Mer Noire.

Les pièces de monnaie trouvées sur Levké se caractérisent par une diversité géographique et chronologique.

Les pièces les plus anciennes datent du V<sup>e</sup> siècle av. J.C. La majorité des pièces trouvées se rapportent aux IV—III<sup>e</sup> siècles av. J.C. Parmi les pièces de monnaie de cette époque prédominent celles d'Olbia, de Tyras et des villes du littoral occidental de la Mer Noire. Le nombre de pièces de monnaie trouvées se rapportant à l'époque de Mithridate est considérablement moindre.

Quant aux I<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> s. après J.C., on constate une prépondérance quantitative des monnaies des villes du littoral occidental de la Mer Noire et en particulier de la ville de Tomis. On a trouvé des monnaies de presque tous les empereurs, en commençant par Auguste jusqu'à Philippe Arabe, donc depuis le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.C. jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.C. La seconde moitié de ce siècle aussi bien que le IV<sup>e</sup> siècle sont représentés par des trouvailles rares.

Même plusieurs années après l'introduction officielle du Christianisme dans l'Empire Romain les navigateurs continuaient toujours à déposer leurs offrandes sur l'île d'Achille. Les pièces de monnaie se rapportant à l'époque d'Anastase (491—518) et de Justinien (527—565) en témoignent.

Les pièces postérieures provenant du Kanat de Crimée, de la Turquie et de la Pologne ne concernent pas le sanctuaire antique.

D'après ce que raconte Flavius Arrianus on avait déposé d'autres offrandes diverses au temple d'Achille telles que des anneaux, des pierres précieuses, des gemmes etc.

Les trouvailles dans l'île justifient cette confirmation.

Il y a des renseignements concernant un anneau en cuivre portant l'inscription OLBIO.

L'attention est attirée par la tête de Méduse Gorgone sur une tessère en ivoire. Nous rencontrons les effigies analogues des Gorgones sur les asses en bronze d'Olbia qui datent de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.—C.<sup>31</sup>. Il est évident que la décoration provenant de l'île de Levké date de la même époque.

<sup>31</sup> P.O. Karyshkovskij, *Monety Ol'vii*, Kiev, 1988, p. 43. (en russe).

Comme P.O. Karychkovski le souligne, les effigies des Gorgones sur les pièces de monnaie de la ville d'Olbia remontent aux cultes d'Apollon, d'Athèna et de Zeus ; l'objet trouvé sur Levké témoigne du rapport entre Gorgonéion et le culte d'Achille.

Mourzakevitch affirme avoir trouvé quelques gemmes dans la partie nord-est de l'île.

Malheureusement les gemmes elles-mêmes ne sont pas conservées, mais leurs empreintes existent sur la cire à cacheter.

Pratiquement toutes les empreintes datent des premiers siècles après J.—C. On a identifié les effigies de Hermès, d'Artémis, de Dionysos, de Déméter, de Zeus sur le trône, de Fortune, de Cybèle. Les gemmes portant les effigies de Néron-Hélios, de Niké, d'Athèna, de Niké, de Cérés et d'autres divinités syncrétiques sont intéressantes.

On rencontre les empreintes des étoiles, du croissant de lune représentant les emblèmes des Achéménides et de Mithridate VI Eupator, de l'aigle romain portant la signature des légions, de la poignée de main, de la tête de pavot, de l'épi, de la fourmi, des signes de zodiaque (scorpion, capricorne, et d'autres), de la seiche, du dauphin, du lion et d'autres. (Fig. 9).

N. N. Mourzakevitch, les auteurs des comptes-rendus de l'administration de la quarantaine d'Izmaïl (Archive OAM, dossier N59182), N. V. Piaticheva et S. A. Boulatovitch mentionnent la découverte de plusieurs pointes de flèches en bronze de type scythique. N. V. Piaticheva estime ce fait comme témoignage des visites fréquentes des scythes sur l'île. Il paraît que les racines de ce phénomène sont plus complexes. Parmi les trouvailles provenant de l'île de Levké il n'y a pratiquement pas de la poterie modelée de type scythe et gète. En même temps N.N. Mourzakevitch remarque qu'on trouve les pointes de flèches concentrées au même endroit que d'autres objets offerts à Achille c'est à dire sur le terrain situé dans la partie nord-est de l'île. Cela permet de considérer les pointes de flèches comme offrandes votives originales. Dans ce sens les fonctions d'Achille étaient évidemment analogues à celles d'Apollon-Médecin. La flèche était un de ses attributs. Le culte de ce dieu avait été répandu à Olbia. Conformément au graffiti de Bérézane, Apollon-Médecin était considéré ici comme archer ami, vainqueur du Nord et ressemblait à Apollon de Didyme<sup>32</sup>.

La coiffe de gaine en bronze représentée sous forme de tête d'aigle provient de l'île Levké. Elle se rapporte à l'un des plus anciens spécimens de ce genre et date des VII—VI<sup>e</sup> siècles av. J.C. On connaît de tels objets au Caucase de Nord et dans la zone de forêt-steppe de Scythie<sup>33</sup>.

Cette trouvaille ainsi que les pointes de flèches mettent en évidence la fonction héroïque d'Achille.

<sup>32</sup> A.S. Rousjaeva, *Milet-Didimy-Borisfen-Ol'vija, Problemy kolonizacii Nizhnego Pobuzh'ja*, VDI, 1986, 2, p. 55—64. (en russe).

<sup>33</sup> A.S. Ostroverkhov, S.B. Okhotnikov, *O nekotorykh szuzhetakh na pamjat nikakh zverinogo stilja iz sobranija Odesskogo arkheologičeskogo muzeja*, VDI, 1989, 2, p. 55, fig. 3, 6. (en russe).

D'autre part le griffon est attribut d'Apollon Hyperboréen.

Il est évident que dans la période antique l'île de Levké était considérée par les Ioniens comme royaume des morts<sup>34</sup> et comme un des lieux de résidence des Hyperboréens. Les auteurs antiques appelaient Hyperboréens tous ceux qui vivaient vers le haut du Pont-Euxim (Strabo, XI, 62).

Et en Hellade il y avait eu les endroits nommés hyperboréens parmi lesquels Délos, Delphe, Locride, Thessalie et d'autres. Pindare considérait Hyperboréens les Grecs qui habitaient les rives d'Istros.

Une des catégories les plus intéressantes d'objets de culture matérielle de Levké antique trouvés lors des recherches sous-marines de 1988—1989 sont les éléments des ancres, trouvés au fond de l'eau de la baie nord à la profondeur de 9—12 m et à une distance de 100—150 m de la rive. Une des tiges est fabriquée en pierre, les cinq autres sont en plomb. Deux tiges représentent les barres rectangulaires à la coupe trapézoïdale et à une rainure au milieu. La même type de tiges, mais sans rainure au milieu avait la longueur de 0,75 m. À juger par l'analogie, ces ancres avaient été répandues au VI—V<sup>e</sup> siècles av. J.—C.<sup>35</sup> (Fig. 10, 1).

La tige arquée se rapporte au troisième type à la longueur de 0,99 m. Elle peut être datée des VI—IV<sup>e</sup> siècles av. J.—C.<sup>36</sup> (Fig. 10, 2). Il existe encore une tige cornée vers le haut, aux cavités rectangulaires à l'intérieur des cornes et au manchon au centre. Sur la surface du manchon il y a une marque. La longueur de la tige est 1,26 m (fig. 10, 3). D'après certaines données les ancres aux tiges avaient été en usage au III<sup>e</sup>—I<sup>e</sup> siècles av. J.—C., d'après d'autres données leur existence continue jusqu'aux III—IV<sup>e</sup> siècles après J.—C.<sup>37</sup>

La tige en pierre a la forme segmentaire à la longueur de 1,4 m. Au milieu il y a le vide suivant tout le périmètre pour fixer la queue (fig. 10, 4). Les ancres de ce type datent probablement du V<sup>e</sup> siècle av. J.—C.<sup>38</sup>

Ainsi les matériaux dont on possède permettent en quelque sorte de niveler une disproportion entre les renseignements archéologiques que Levké a donné et la tradition littéraire concernant cette île. Et si chez Arctinos (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.—C.) l'île est présentée comme une simple demeure mythique du héros, chez Alcée (la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.—C.) Achille est nommé Seigneur de la terre scythe. Ce passage est confirmé par les trouvailles archéologiques sur le terrain. Elles témoignent de

<sup>34</sup> Akhill Kh. Khommel, VDI, 1981, 1, p. 68. (en russe).

<sup>35</sup> A. Oratchev, I. Oratcheva, *Rekonstrukcii na kamenni i olovni kotvi ot Shablenskata muzejna sbirka*, Arkheologija, 1988, 1, p. 22—26, fig. 5. (en bulgarien).

<sup>36</sup> *Ibidem*. Fig. 6.

<sup>37</sup> *Ibidem*. Fig. 8.

<sup>38</sup> G. Kapitän, *On stone-stocked Greek Anchors as Found in Thracia Pontica: suggested reconstruction of Their wooden Perts*, Thracia Pontica I, Sofia, 1982, p. 292—300, fig. 5.

ce que déjà depuis la fin du VII<sup>e</sup> le début du VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. l'île, autrefois déserte, est devenue fréquentée par les navigateurs passant et elle était identifiée au demeure d'Achille. Plus tard, probablement au milieu ou bien au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.—C. il y a été érigé un temple.

Malheureusement on ignore les événements historiques concrets qui avaient eux lieu sur l'île a VI<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Vers le IV<sup>e</sup> siècle av J.-C. Olbia devient le patron du sanctuaire et vers la fin du I-er millénaire av. J.-C. Ce sont les cités grecques de la Scythie Mineure, plus probablement la cité de Tomis, qui avaient commencé à accomplir ces fonctions.

Au cours des premiers siècles après J.-C. l'île était devenue base des certaines unités militaires de Mésie. La civilisation antique avait disparu. Levké a perdu son importance sacrée.